

Alma Mater

JOURNAL INTERUNIVERSITAIRE, PLURIDISCIPLINAIRE & APARTISAN

N° 26

Mars 2021

DOSSIER DU MOIS

LE CIEL



ÉDITORIAL

Il n'est plus légende que la jeunesse et le monde étudiant souffrent de l'isolement induit par les conditions sanitaires. La souffrance psychologique engendre bien d'autres troubles. Déprime, dépression et troubles du comportement alimentaire (TCA) font irruption dans le quotidien de certains jeunes. Nombreux sont ceux à, en effet, avoir vu s'accroître ou se développer des TCA à cause de la situation sanitaire.

Touchant principalement les femmes entre 15 et 25 ans, les TCA sont des troubles psychiques qui peuvent engendrer anorexie ou boulimie. La première année d'étude supérieure est souvent source d'angoisse et d'anxiété ; les étudiants sont donc considérés comme étant à haut risque face à ces troubles. Dans un monde post-confinement où tout est devenu virtuel, il est bien difficile d'adopter un rythme réglé et une hygiène de vie saine, surtout dans un petit studio ou une chambre de bonne parisienne. Si certains ne pensent simplement pas à manger, d'autres ne pensent plus qu'à cela, pour pallier à l'ennui ou aux angoisses.

Alors que les CROUS étaient fermés et les emplois étudiants à l'arrêt, beaucoup ont dû faire face à une hausse de la précarité. La psyché estudiantine a été mise à mal mais de nombreuses initiatives tentent de venir en aide à cette partie de la population. Le gouvernement a ainsi mis en place un "chèque d'accompagnement psychologique", une aide financière donnant la possibilité aux étudiants de consulter psychologue, psychothérapeute ou psychiatre. Les services de restauration du CROUS ont également rouvert leurs portes pour que les étudiants, boursiers ou non, puissent bénéficier de repas à 1€ à emporter.

Des solutions concrètes existent. Si difficile que soit la démarche, il faut essayer de ne pas rester seul.e.s face à ses TCA. En Île de France, de nombreux organismes permettent de se renseigner et d'obtenir de l'aide face à ces troubles, comme la Fédération Française Anorexie-Boulimie ou le Réseau TCA Francilien. Au sein même des universités, les bureaux d'aide psychologique universitaires (BAPU) sont ouverts et à l'écoute.

La nourriture de l'esprit ne peut être suffisante pour les étudiants. Pourtant, afin que vous ayez un instant la tête dans les étoiles et que vous puissiez oublier un temps les angoisses quotidiennes, Alma Mater vous propose un dossier sur le ciel. ■

C.V.L.



O.D

DOSSIER

- Astronomie 2021
- La couleur du ciel
- Scientification du ciel par les libertins
- Le ciel en littérature
- Croyances et spiritualités du ciel

Sommaire

INTERVIEW

LENAÏG BREDOUX :
GENDER EDITOR

ACTUS

- CONSENTEMENT À 13 ANS
- L'AVORTEMENT EN POLOGNE

TRIBUNE

RSA 18-25 ANS

SCIENCES

- LUMIÈRE ZODIACALE
- TEXTILES TOXIQUES?

LUDUS

- ALMAMMAMIA
- PHOTO DU MOIS

CULTURE

- CONFÉRENCE ET MOOC
- SÉRIES, INTERVIEWS ET +..

LE CIEL

ASTRONOMIE

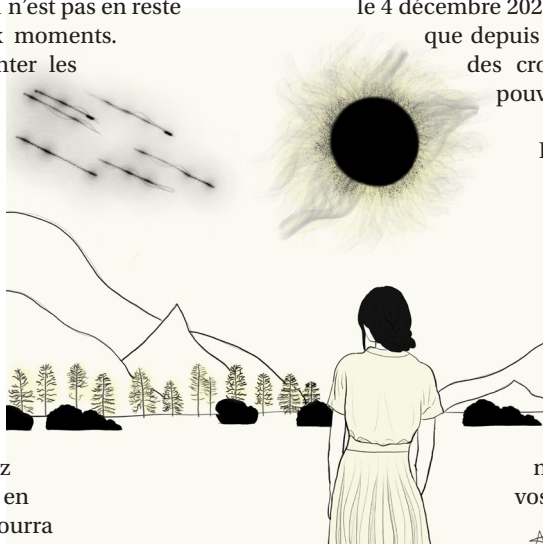
La tête dans les étoiles en 2021

L'année 2020 fut marquée par de nombreux événements astronomiques importants, mais 2021 n'est pas en reste et devrait nous offrir de très beaux moments. Dans cet article nous allons vous présenter les phénomènes à ne pas manquer dans notre ciel cette année.

Dans la nuit du 27 avril, 26 mai et 24 juin vous aurez la chance d'observer une Super Lune. C'est une pleine lune qui se produit au moment où notre satellite est sur le point de son orbite le plus proche de la Terre. Vous pourrez alors observer une Lune bien plus grosse que d'habitude.

Le 26 mai 2021, une éclipse lunaire totale aura lieu, ce qui est un événement assez rare. En effet, la dernière avait eu lieu en 2019. Malheureusement la France ne pourra pas l'observer car elle commencera à 10h47, sera totale à 13h18 et se terminera à 15h49. S'il fera jour à ce moment-là en France, elle sera cependant très visible en Asie et sur tout l'Océan Pacifique.

Le gros événement de 2021 est une éclipse solaire totale qui aura lieu le 4 décembre 2021. Elle ne sera malheureusement observable que depuis l'Antarctique mais si la situation le permet, des croisières devraient être organisées afin de pouvoir aller la contempler.



©aria_tssn

Levez donc les yeux et observez ces merveilles que le ciel a à nous offrir.

Du 13 au 14 décembre auront lieu les Géminides et à la mi-août, les Perséides. Ce sont des pluies d'étoiles filantes annuelles visibles au mois de décembre et au mois d'août. On préférerait sûrement sortir les observer au mois d'août mais dans les deux cas il faudra se couvrir. Elles sont visibles à partir de 2h du matin au levé du soleil. Ces pluies de météorites valent le coup d'œil, alors si vous vous trouvez dans un endroit avec peu de pollution lumineuse n'hésitez pas ; enfilez votre doudoune et faites vos vœux sous un magnifique nuage scintillant.

Auriane Kretz-Jacquard

« BLEU CIEL »

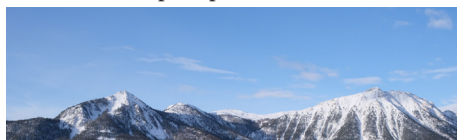
« Bleu comme le ciel ». C'est une expression très courante du quotidien. Mais pourquoi le ciel est-il systématiquement associé à la couleur bleue ?

Pour le comprendre, parlons d'abord du Soleil. Celui-ci émet une lumière blanche, c'est-à-dire une lumière contenant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. D'un point de vue physique, on l'appelle aussi le spectre électromagnétique de la lumière visible. Le domaine visible pour l'œil humain se situe entre 400 et 750 nanomètres, c'est un intervalle précis du spectre compris entre l'ultraviolet à 400 nm et l'infrarouge à 750 nm. La longueur d'onde λ caractérise chaque radiation lumineuse, cela signifie que les photons lumineux se propagent à la fois sous forme de particules et d'ondes. Chaque couleur a ainsi sa propre longueur d'onde.

La lumière blanche interagit avec l'atmosphère et les molécules d'air, de taille « idéale » diffusant le rayonnement lumineux dans toutes les directions. On appelle ce phénomène la diffusion de Rayleigh. Cette diffusion de couleurs dépend de leur longueur d'onde. L'atmosphère terrestre, de par ses propriétés, va davantage diffuser les

ondes de plus petites longueurs. Le violet se diffuse seize fois plus vite que le rouge car la fréquence f de l'onde lumineuse rouge est plus grande ($\lambda = c/f$ avec c , la célérité, vitesse de propagation de la lumière dans le vide). Or, l'œil humain ne pouvant percevoir l'ultraviolet, ce domaine du spectre inférieur à 400 nm est imperceptible par notre œil, c'est alors le bleu qui domine. C'est donc pour cette raison que nous apercevons le ciel bleu lorsqu'il est éclairé par le Soleil.

Aussi, notre atmosphère joue un rôle fondamental dans l'intensité de bleu du ciel : lorsque que sa couche est moins épaisse, celle-ci diffuse moins de lumière, le bleu du ciel est plus foncé. Nous pouvons remarquer ce phénomène en montagne où nous sommes plus proches du ciel.



Mais d'où provient la couleur rouge du ciel au lever et au coucher du Soleil ?

Plaçons-nous sur un point de la Terre, en pleine journée. Le Soleil est très haut, on dit qu'il est au zénith. Alors, le mouvement du rayonnement lumineux jusqu'à nous est dit rectiligne, sa distance à parcourir est donc plus courte que pour une trajectoire courbée. Les ondes de faibles longueurs passent ainsi plus facilement à travers l'atmosphère. En revanche, au Soleil couchant, les rayons lumineux doivent parcourir une couche d'atmosphère plus importante, leur chemin étant plus courbé. Les ondes lumineuses oranges ou rouges sont davantage diffusées et les couleurs qui en découlent seront perçues par notre œil.

Remercions le Soleil... grâce à lui, notre ciel est toujours bleu !

Garance Sauderais

Photos : Dorian Trinh Dinh

LA TÊTE DANS LES NUAGES

Les nuages sont au cœur du cycle de l'eau et de la vie et couvrent deux tiers de la surface de la Terre. Comment se fait-il que ces géants des cieux ne nous tombent pas dessus ?

Les nuages sont de tailles très différentes et peuvent peser de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de tonnes, et ces millions de litres d'eau liquide résistent à la gravité. Pour le comprendre, allons à l'échelle des gouttelettes. Elles sont environ 10 millions par centimètre cube et ne font que quelques micromètres de diamètre. C'est à cette échelle que réside l'équilibre très particulier des nuages !

Les deux principales forces que subit une gouttelette sont la pesanteur vers le bas et un courant d'air ascendant vers le haut. Ce courant d'air chaud, moins dense, vient à la fois de la chaleur de la Terre et de la chaleur de changement de phase de l'eau : en passant de vapeur d'eau à petite gouttelette, de l'énergie est dégagée et réchauffe l'air à proximité.

Ces deux forces sont cependant de nature très différentes : le poids est une force volumique car il dépend de la masse et donc du volume de la goutte, alors que le courant d'air chaud est une force surfacique qui pousse la gouttelette vers le haut. Or, un volume s'exprime en m³

et une surface en m². Donc plus un objet est grand, plus il subit les forces volumiques ; et plus il est petit - comme une gouttelette - plus ce sont les forces surfaciques qui priment : le courant d'air chaud résiste à la gravité.



Mais attention ! Si la vapeur d'eau continue à se condenser, les gouttelettes grossissent, se rassemblent et deviennent des gouttes. La force de pesanteur s'emballe et le courant d'air chaud n'arrive plus à compenser les lourdes gouttes : il pleut !

Cet équilibre au sein des nuages est aussi responsable d'un équilibre bien plus grand, celui du climat. Les nuages peuvent réfléchir les rayons du Soleil et absorber le rayonnement de la Terre, et sont ainsi les plus grands régulateurs du climat.

Comment ne pas être d'accord avec Charles Baudelaire : « *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !* »

Gustave Morel

SÉCULARISATION DES SAVOIR : quand les libertins lèvent les yeux au ciel

« *Mes pensées, ce sont mes catins* » disait Denis Diderot. Le libertinage d'esprit s'ancre à la fois dans cette érudition précurseuse de l'esprit des Lumières et dans une certaine transgression morale des dogmes scolastiques. Émergeant au cours du XVII^e siècle, celui-ci répond à la crise de la conscience humaine instiguée par la notion de curiosité, notion qui tend à examiner rationnellement les fondements du monde.

À l'occasion du passage de la Grande Comète de 1680, paraissent en 1686 les *Entretiens sur la pluralité du monde*. Au sein d'une galanterie dialogique, l'académicien Fontenelle y illustre les prolégomènes de « l'esprit moderne », esprit visant l'émancipation de l'obscurantisme théologique.

Dénonçant fermement le paradoxe scolastique qui consiste à croire en des événements astronomiques sans pour autant en saisir leurs fondements rationnels, Fontenelle entraîne ses lecteurs au sein d'un examen méthodologique des sciences ptolémaïques, coperniciennes et galiléennes afin d'endiguer les mystères et autres croyances célestes.

Grâce à l'esprit libertin de Fontenelle, la contemplation se substitue à la rationalisation des phénomènes célestes et ce, au sein d'une vulgarisation scientifique permettant ainsi au lectorat mondain d'aborder avec aisance les sciences astronomiques. Ainsi, Fontenelle ne lésine pas sur le recours aux métaphores afin d'enseigner le fonctionnement des comètes dans une pédagogie se basant sur un discours analogique. Le lecteur peut alors visualiser les diverses constellations avec autant d'aisance qu'il se remémorerait l'abondance de copeaux de bois virevoltant dans l'atelier d'un menuisier.

Cependant, le libertinage érudit de Fontenelle n'aspire pas simplement à divertir son lectorat par la découverte du système stellaire. Il tend également à élever la conscience de son lecteur, notamment par une complexification progressive du lexique technique propre à l'astronomie, ou encore en impliquant le lecteur au travers de présupposés scientifiques qu'il est censé connaître.

À travers ce ludisme méthodologique, Fontenelle permet au libertinage philosophique de s'émanciper de la solennité sentencieuse des scolastiques vis-à-vis du ciel. Il invite donc son lecteur à lever les yeux au ciel, se questionner sur son fonctionnement et élever son esprit au savoir divin.



©Aucoba

Tiffany ALLARD

DOSSIER

CIEL ET TERRE : une mythologie de la séparation

Alors que la sonde chinoise *Tianwen-1* a récemment publié un cliché de Mars, la conquête de l'univers semble plus que jamais à la portée de l'humanité. Ce Ciel, souvent idéalisé, radicalement Autre par rapport à la Terre, apparaît aujourd'hui comme la continuité naturelle des découvertes terrestres.

Or quand on s'intéresse aux croyances antiques, on comprend que cette vision n'est pas chose évidente. Le ciel, chez les Grecs, était tout d'abord une toile immense, permettant de projeter les fantômes mythologiques parmi les constellations. Dans cet espace des dieux, la Voie lactée est par exemple associée à une trace du lait d'Héra, qu'Héraclès nourrisson répandit dans le ciel en tétant.

Cette poétisation du ciel s'éclaire d'autant plus quand on s'intéresse aux fondements philosophiques qui articulent cosmologie et réalité. Dans le *Traité du Ciel*, Aristote s'adonne à une description précise de sa vision du ciel et de la place de la Terre par rapport à lui. Notre planète, immobile et placée au centre de l'univers, s'inscrirait dans



le monde sublunaire, mouvant et périssable. De l'autre côté de cette dichotomie, le ciel, à partir de la lune, ferait partie du monde supra-lunaire, incorruptible et éternel. Terre et Ciel, dans cette conception sont alors radicalement opposés, aucun passage de l'un à l'autre n'étant possible. Aristote impose cet arsenal de croyances comme science. Il le défait d'un rapport essentialisant aux mythes qu'il n'encourage généralement que lorsque ceux-ci encouragent la rationalité.

Ces croyances projetées sur le ciel ont perduré dans l'Histoire jusqu'à la révolution du XVII^{ème} siècle, où Galilée met en place la lunette astronomique. Grâce à elle, il découvre notamment des aspérités sur la Lune, mettant définitivement à mal la thèse de l'incorruptibilité des astres et par là, l'ensemble de la théorie d'Aristote.

Ce changement total de paradigme, réinterrogeant la limite entre science et croyance, nous rapproche alors un peu plus du ciel, auparavant envisagé comme inatteignable. Dans une ère où l'anthropisation de la galaxie nous semble de plus en plus accessible, les croyances font place aux espérances, où l'Homme se projette lui-même dans le Ciel, à la place de dieux antiques.

Juliette Michaut

INSPIRATION CÉLESTE

Pour devenir poète, il suffit de lever les yeux.

La nature est une source d'inspiration inépuisable pour les auteurs et autrices ; mais si cueillir la rose permet de trouver l'inspiration, se laisser porter vers les cieus donne aussi lieu à de magnifiques créations. Le ciel regorge d'éléments poétiques : la pluie, les vents, les nuages, le soleil... Tout vient de lui, et c'est naturellement que les poètes lui accordent certains de leurs plus beaux vers. « [...] *Toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs, me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium* », écrit Baudelaire dans son *Salon de 1859*. Le ciel enivre et transmet l'inspiration.

Chez les Romantiques, le ciel est la source même de leur inspiration, de leur génie littéraire : qu'ils parlent d'étoiles, de nuages ou d'horizon, il s'y réfèrent en permanence. Le ciel incarne les humeurs humaines et devient métaphore quand les mots ne suffisent pas : les larmes deviennent pluie, la tristesse est un brouillard et nos plus beaux moments, des arc-en-ciel, des soleils, des étoiles. Plus que le

ciel lui-même, c'est ce qu'il contient et produit qui fascine tant les écrivains et écrivaines. Même quand il n'est pas un motif central, le ciel est partout : quand Verlaine écrit qu'« *il pleut dans [son] cœur comme il pleut sur la ville* », c'est le ciel qui reflète sa tristesse et la matérialise.

Dans *L'Amant* de Marguerite Duras, le ciel est une couleur ; et c'est une forme de synesthésie qui s'opère : « *L'air était bleu, on le prenait dans la main [...]. Le ciel était cette palpitation continue de la brillance de la lumière* ». C'est un toit infini, magnétique, qui dicte nos humeurs autant qu'il les reflète ; qui n'a jamais levé la tête, en plein jour, en pleine nuit, sous une averse, un soir de pleine lune ? Qui ne s'est jamais senti petit sous cette voûte immense ? Pour la canaliser, les plumes du monde en font un objet d'écriture et de poésie, mais même sans les mots, les changements célestes suffisent à notre imagination.

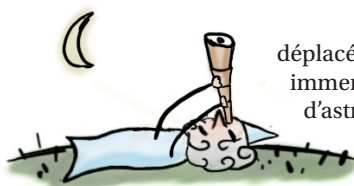
Chloé Touchard

L'ASTROLOGIE EN BIRMANIE, quand le ciel dicte les lois

En ces temps difficiles, les Birmans se tournent vers le ciel pour apaiser leurs maux. La société *Bagan Innovation Technology*, qui gère une application d'astrologie en ligne, a enregistré une augmentation des consultations de 50% en 2020. Une passion qui ne date pourtant pas d'hier et touche jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir.

Une religion d'état

Le récent coup d'État contre Aung San Suu Kyi rappelle que la Birmanie est un régime autoritaire dominé par une junte militaire depuis 1962. Ce pays a même un fonctionnement assez particulier. En effet, les dirigeants se basent en grande partie sur les conseils et prévisions d'astrologues pour gouverner. L'astrologie est très populaire parmi la population birmane. Mais là où elle se manifeste de la manière la plus spectaculaire, c'est dans les décisions soudaines et lunaires prises par la junte. Par exemple, le 6 novembre 2005, les généraux de l'armée ont



déplacé la capitale de Rangoun à Naypyidaw, bâtissant une immense ville au milieu de la jungle, d'après les conseils d'astrologues renommés. Autre exemple, dans les années 1980, la junte a décidé d'imprimer de nouveaux billets de 90 et 45 *kyats* (la monnaie locale) car le chiffre neuf et ses multiples étaient considérés comme des portes-bonheurs que le ciel leur attribuait. C'est aussi la numérogie qui dicte les peines de prisons, le nombre d'amnisties annuelles ou encore le nom des nouveaux-nés.

Les pieds sur terre

Si les lois évoquées peuvent en faire sourire certains, user de telles croyances pour diriger un pays peut toutefois devenir un outil politique puissant. Réformer les liquidités en circulation, c'est déstabiliser les économies parallèles et réaffirmer le contrôle financier du gouvernement. Changer de capitale à l'improviste, c'est aussi s'éloigner des grands centres urbains où des populations comme les étudiants sont susceptibles de se révolter. Si les dirigeants regardent les étoiles, ce pourrait bien être pour ne pas perdre le nord. ■

Enzo Janin-Lopez

Illustrations: Dorian Trinh Dinh

LENAÏG BREDOUX,

première gender editor dans un média en France

À l'heure d'une libération de la parole vis-à-vis des violences sexistes et sexuelles ainsi que d'une plus grande écoute accordée aux questions liées au genre, le journal américain *The New York Times* a eu l'idée, en 2017, de créer un poste de *gender editor*. Le but ? Être plus juste dans son traitement de l'actualité. À l'automne dernier, c'est le site d'informations Mediapart qui a repris l'idée et ouvert la voie, en France, en nommant Lénaïg Bredoux « responsable éditoriale aux questions de genre ».

Journaliste politique pour Mediapart depuis 2010, couvrant principalement des actualités et affaires de violences sexistes et sexuelles, Lénaïg Bredoux a accepté de nous en dire plus quant à sa conception de ce nouveau métier qu'elle remplit.

Pouvez-vous nous expliquer simplement et concrètement en quoi consiste ce nouveau travail de gender editor, ou « responsable éditoriale aux questions de genre » ?

Ce métier comporte deux aspects principaux.

Le premier axe, qui est, aujourd'hui, celui qui me prend le plus d'énergie, de temps et de réalisations concrètes — ce qui explique que ce poste ait été nommé ainsi — est celui de la coordination éditoriale. Il s'agit de gérer, d'impulser la production du journal sur les sujets liés au genre, que ce soient les enquêtes sur les violences sexuelles, les articles de décryptage, d'analyse ou d'entretien sur ces sujets. Nous avons, par exemple, initié une collection vidéo intitulée *La révolution féministe*.

L'autre axe consiste à réfléchir et à améliorer nos pratiques journalistiques : par exemple, nous faisons attention aux mots que nous employons, à la place que nous donnons aux femmes dans les photos qui illustrent nos papiers, ou encore au nombre de femmes interrogées dans nos articles.

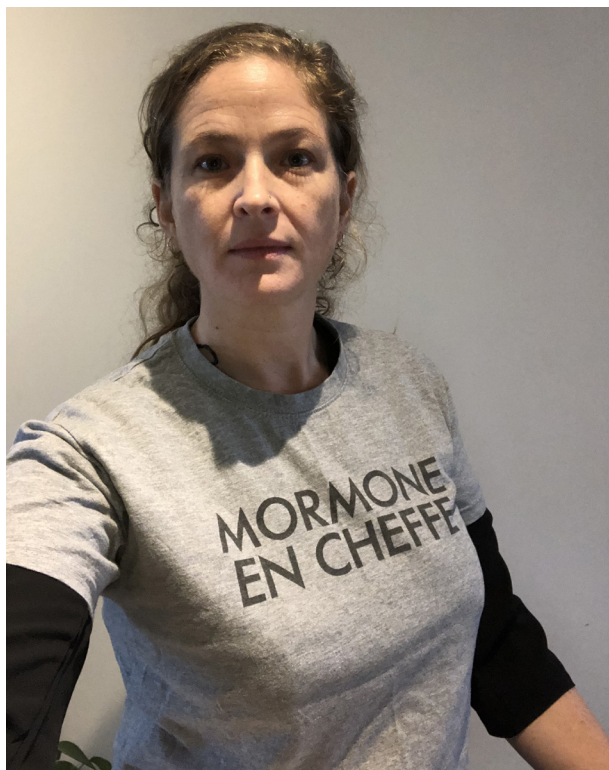
Estimez-vous que la création de ce travail constitue une avancée ou bien que son existence devrait plutôt nous pousser à nous interroger quant à l'état de notre société ?

Ça dépend.

L'aspect de ce métier qui veut réfléchir à nos pratiques journalistiques pour en corriger les biais part d'un constat d'échec mais est, espérons-le, transitoire. Je m'explique : nous sommes, aujourd'hui, interpellés par de nombreuses études et acteurs tout à fait sérieux — que ce soient le CSA ou l'INA par exemple — qui démontrent de manière chiffrée que les médias représentent mal la société, notamment en invisibilisant les femmes et en les enfermant dans des stéréotypes. Tant que nous n'arriverons pas à mieux rendre compte de la réalité, cet aspect du métier sera nécessaire. En théorie, une fois que nous avons fait ce travail de réflexion et de modification de nos pratiques, la situation est censée s'améliorer et cet aspect du métier est, dès lors, amené à disparaître.

L'autre aspect du métier, qui consiste à impulser une dynamique éditoriale, a, en revanche, moins vocation à disparaître. À moins qu'un jour, il n'existe plus de problèmes de violences sexuelles, ou que les questions liées au genre ne se posent plus, par exemple.

« Il ne s'agit plus de dire que c'est une question de militantisme, mais de savoir comment mieux faire notre travail journalistique »



« Mormone en cheffe » est une insulte qui lui a été adressée par Emmanuel Pierrat, avocat de Denis Baupin, dont elle a révélé l'implication dans plusieurs affaires d'agressions sexuelles en 2016 (© : Lénaïg Bredoux)

Vous avez suivi un parcours d'études que vous-même qualifiez de « classique » pour devenir journaliste (école de journalisme, classe préparatoire et Sciences Po). Est-ce qu'avec du recul, vous trouvez que votre formation vous a bien sensibilisée à ces questions liées au genre ?

Pas du tout [rires]. Ce n'est pas du tout ma formation qui m'a sensibilisée à ces questions, c'est évident. Peut-être que ce serait mieux aujourd'hui, j'ose l'espérer, mais à l'époque — je suis sortie de l'école de journalisme en 2005 — autant vous dire que ces sujets-là étaient uniquement perçus comme quelque chose de militant ou de minoritaire. [...] J'ai acquis cette sensibilité à ce sujet en dehors de ma formation étudiante. Après, je l'ai investie dans mon travail.

Comment les formations pourraient, dans ce cas, mieux sensibiliser à ces questions liées au genre ?

Étant donné que ce sujet est largement documenté, il pourrait tout à fait y avoir à minima une formation sur ces questions, que ce soit sur l'usage des mots ou la manière dont on décrit parfois des stéréotypes dans nos papiers. Il n'y a pas besoin d'en faire des caisses, mais au moins ça. Et ce que je vous dis, là, sur le genre pourrait aussi s'appliquer à d'autres sujets. Mais cela nécessite de sortir du discours « on est objectif pour être objectif ». Quand j'étais étudiante, dès que nous devions questionner une pratique professionnelle, on nous disait « il y a l'objectivité » mais ça ne voulait rien dire. Ça ne doit pas être un mantra. [...] Je pense que rien que de se questionner sur ses pratiques, d'avoir ce réflexe de réflexion, ce serait déjà un premier pas assez important en réalité. ■

Propos recueillis par Thomas Pouilly

ACTUALITÉS

CONSENTEMENT À 13 ANS :

retour sur un malentendu

Durant le mois de janvier 2021, les réseaux sociaux ont été le lieu d'indignations et de protestations avec le hashtag #avant15anscestNON. Plusieurs personnalités françaises ont posté des photos d'elles âgées de treize ans accompagnée de la légende : « J'ai une tête à consentir à une relation sexuelle ?! », comme l'a écrit Alexandra Lamy. Ces réactions font suite à une loi votée par le Sénat sur le consentement sexuel des mineurs qui aurait été abaissé à treize ans. Durant les jours qui ont suivi la polémique, les médias ont tenu à rectifier le tir et élucider le malentendu : « Non, le Sénat n'autorise pas les relations sexuelles entre un adulte et un mineur de 13 ans » (*Public Sénat*).

Sur quoi cette loi porte-t-elle réellement ?

Dans un contexte tendu suite aux révélations de l'affaire Duhamel, Annick Billon, sénatrice centriste et présidente de la Délégation aux droits des femmes, a soumis une loi qui a été adoptée en première lecture par le Sénat le 21 janvier 2021. Cette loi vient combler un vide législatif sur le consentement sexuel : à présent, une relation sexuelle entre un mineur de moins de treize ans et un majeur est un crime sexuel dans lequel le non-consentement du mineur n'est plus à prouver. Il n'est donc pas question d'abaisser le consentement sexuel à treize ans mais de protéger les mineurs.



D'où vient alors ce malentendu ?

Selon Annick Billon, ce malentendu remonterait à une interview avec le journaliste Bruce Toussaint, sur BFMTV. « Il peut y avoir des enfants consentants et il ne faut pas l'oublier. Donc un seuil c'est déjà un progrès ! » affirme-t-elle avant d'ajouter : « Il peut y avoir des relations entre de très jeunes adultes et des adolescents. Lorsqu'un jeune adulte de dix-sept ans va avoir une relation sexuelle avec un autre enfant de quatorze, bientôt, quinze ans... » Avant de se faire interrompre par le journaliste Bruce Toussaint : « Vous entendre dire à l'antenne que des enfants seraient consentants, ça me pose un problème. » Suite à cet échange, la sénatrice s'est plainte que ses « propos ont été isolés » et qu'il s'agissait d'une « faute professionnelle » du journaliste.

Cette loi doit encore être adoptée par l'Assemblée Nationale pour entrer en vigueur. De plus, le ministre de la justice, Eric Dupont-Moretti, souhaite établir des spécificités pour les victimes d'inceste, comme un seuil de non-consentement à

dix-huit ans. Ces mesures insufflent un nouvel élan d'espoir dans la protection des mineurs face aux pédo-criminels. ■

Lou ATTARD

LES FOULARDS VERTS LAISSENT PLACE À UNE COLÈRE ROUGE

Recul sur le droit à l'avortement en Pologne :

Après la victoire des Argentines et de leurs foulards verts brandis à chaque manifestation, c'est désormais au tour des Polonaises de défendre le droit de disposer de leurs corps face à un durcissement de la loi sur l'avortement.

Des éclairs rouges et noirs criblent les rues où elles descendent, par centaines. Rouge comme leur colère, noir comme leur désespoir. Depuis le 22 octobre dernier, la loi polonaise encadrant l'avortement, l'une des plus sévères d'Europe, est durcie davantage par un arrêt du Tribunal constitutionnel. Il l'interdit l'IVG en cas de malformation grave du fœtus, représentant aujourd'hui la cause majoritaire des avortements en Pologne. Deux conditions font cas d'exception à la règle : un danger mortel pour la mère et le résultat d'un viol ou d'un inceste.

Depuis l'arrivée au pouvoir du PiS, parti ultra-conservateur proche de l'Église catholique, en 2015, plusieurs projets d'interdiction totale de l'avortement ont été envoyés en commission. Après différentes manifestations de ses opposants, le chef de l'État s'était vu dans l'obligation de la repousser à chaque fois. Depuis quelques années, il est pris dans un périlleux numéro d'équilibre entre l'Église d'un côté, à laquelle il a promis cette réforme en échange du soutien électoral du clergé, et sa population de l'autre, en colère et dans la rue face à chaque nouvelle action législative.



L'avortement est également une question épineuse sur le plan de la pratique en Pologne. Avant même la dernière modification de la loi, seuls un millier d'avortements étaient comptabilisés dans un pays de 38 millions d'habitants.

Ceci s'explique par le fait qu'une grande majorité de médecins utilisent la clause de conscience, y compris dans les rares cas entrant dans la loi. Cela pousse les polonaises non-désireuses de poursuivre leurs grossesses à se rendre à l'étranger, si elles en ont les moyens, ou dans le cas contraire à procéder à un avortement clandestin, parfois mortel.

Pour les pro-avortements, cette nouvelle mesure est un pas de trop vers son illégalisation complète. Malgré les conditions sanitaires actuelles qui ont compliqué les choses, la mobilisation persiste depuis des semaines. Entre les Argentines, les Mauriciennes, les Polonaises et les Birmanaises, ces derniers mois ont vu de nombreux citoyens inquiets pour leurs droits fondamentaux. En Pologne comme en Argentine, à Maurice ou en Birmanie, ces citoyens inquiets pour leurs droits fondamentaux semblent avoir trouvé un même recours : manifester. ■

Valentine L. Delétoile

Illustration de Olivia Dujardin, inspirée des symboles de manifestations pour la législation de l'avortement (Argentine, Pologne)

RSA POUR LES 18-25 ANS

Pour une jeunesse soutenue

Le Revenu de Solidarité Active est une prestation sociale qui garantit un revenu minimal : pour une personne seule, il s'élève à 550€. Chez les jeunes (moins de 25 ans), il n'est alloué qu'aux parents isolés ou à ceux ayant travaillé au moins deux ans. Pour les autres, il est inaccessible. Ouvrir le RSA aux 18-25 ans : soutien nécessaire ou aide superflue ?

Chaque semaine, des images d'étudiants patientant devant des banques alimentaires circulent, preuve de la précarité croissante qui touche la jeunesse depuis le début de la crise. D'après l'UNEF, 25% des moins de 25 ans vivent sous le seuil de pauvreté. Facs fermées, petits boulots perdus, isolement, détresse psychologique, la situation se dégrade et les solutions mises en place (repas à 1€, chèques psy, aide ponctuelle) ne permettent pas d'y pallier. Depuis mai 2020, des élus de gauche et des organisations étudiantes demandent au gouvernement d'étendre le RSA à toute la jeunesse, pour la soutenir en cette période sombre.

Ouvrir le RSA à tous les jeunes les soulagerait d'un poids : la détresse économique est une réalité et tous ne peuvent pas compter sur une bourse ou sur un soutien familial. Pour ceux qui le peuvent, la situation n'en est pas forcément plus confortable, car une bourse ne permet pas de vivre un mois (l'échelon maximal est de 564€ par mois) et le soutien financier a ses limites.

LE POUR

Nombreux sont ceux touchés par les images de jeunes patientant dans le froid pour obtenir un repas gratuit ou par ces témoignages inquiétants, à la radio, d'étudiants au bord du gouffre. Si le RSA est demandé par de nombreuses associations pour pallier ces problèmes, il faut se demander si l'étendre aux 18-25 ans est réellement la solution la plus adaptée.

Il est d'abord nécessaire de rappeler le principe du RSA : sa visée première est d'accompagner le retour à l'emploi des personnes précaires et c'est cette notion de retour qu'il ne faut pas oublier. L'objectif principal serait plutôt d'accompagner les étudiants dans leur première embauche plutôt que de leur donner une aide prévue pour les travailleurs déjà expérimentés et ayant subi un déclassement après la perte de leur emploi. À distribuer des minima sociaux de manière inconsidérée, nous perdons leurs objectifs premiers et les transformons en simples solutions d'urgence non durables. Une aide est nécessaire, oui, mais encore faut-il qu'elle soit adaptée.

Pour soulager les jeunes de la détresse économique, des solutions existent déjà : la bourse du CROUS, les APL, l'aide à la mobilité, les

L'horizon est réduit à savoir si les courses vont suffire et si le loyer pourra être payé. « Génération sacrifiée », #EtudiantsFantômes, la jeunesse se sent abandonnée et demande l'ouverture de cette aide pour pouvoir avancer : il ne s'agit pas de les assister, de donner pour donner, mais de les soutenir dans la construction de leur avenir, de s'assurer qu'ils ont ce dont ils ont besoin.

« Ouvrir le RSA à tous les jeunes les soulagerait d'un poids : la détresse économique est une réalité et tous ne peuvent pas compter sur une bourse ou sur un soutien familial »



Manifestations du personnel enseignant et des étudiants à Paris ©Théo Renault, 26 janvier 2021, @ : the.orenault

repas à 1 euro ainsi que diverses réductions (transports, culture, etc...). Il faudrait alors se concentrer sur l'emploi : la Garantie Jeunes

« ...accompagner les étudiants dans leur première embauche plutôt que de leur donner une aide prévue pour les travailleurs [...] ayant subi un déclassement après la perte de leur emploi. »

a récemment été renforcée dans le cadre du plan de relance annoncé en 2020. Passant de 100 000 à 200 000 bénéficiaires, elle donne droit à un accompagnement personnalisé par les missions locales et à une aide financière

La simple vue de centaines d'étudiants en ligne devant des banques alimentaires devrait suffire à soutenir cette initiative. Le RSA, comme son nom l'indique, est un revenu solidaire et actif : il accompagne vers l'activité professionnelle, soutient en attendant de trouver un emploi, de finir ses études. Comment une jeunesse qui peine à se nourrir peut-elle envisager un avenir professionnel ? Le dispositif d'aides sociales a montré ses failles lorsqu'il s'agit de la jeunesse et la colère s'ajoute à la précarité.

Le 20 janvier dernier, la proposition de loi visant à étendre le RSA, portée par le PS, a été rejetée au Sénat. Patrick Kanner, porteur du projet, s'est indigné devant cette opposition : « La société peut-elle accepter que la soupe populaire soit l'horizon d'une partie de la jeunesse ? ». En réalité, l'horizon n'apparaît pas. Depuis près d'un an, la jeunesse étudiante vit dans le brouillard et l'incertitude, se rendant dans la rue pour crier sa lassitude, se mobilisant pour alerter sur sa situation. Si ce n'est pas le RSA, il faudra autre chose, une aide concrète qui emmène la jeunesse vers un futur plus serein. ■

Chloé Touchard

LE CONTRE

de 497 euros par mois. En renforçant encore ce dispositif et, surtout, en soutenant la création d'emplois, l'État irait vers une solution conçue pour les jeunes et pensée en fonction de leurs besoins particuliers.

Enfin, s'il faut éviter le RSA, c'est parce que cette aide est déjà en soi peu efficace, ne permettant qu'à peu de gens de retrouver un emploi stable. Déjà en 2014, cinq ans après le lancement du RSA, *Le Figaro* soulignait que sur deux millions de nouveaux bénéficiaires, le RSA n'en avait sorti que 151 000 du seuil de pauvreté. Sans compter des coûts très élevés, — 11 milliards d'euros par an, 5 milliards de plus en l'étendant à tous les jeunes — ainsi que des territoires peu aidés par l'État qui peinent à le financer.

Quand le bateau coule, faut-il prendre de nouveaux passagers ? La véritable solution serait de développer une aide concrète et forte qui pousse la jeunesse vers le haut au lieu de la tirer vers le bas. ■

Enzo Janin-Lopez

C'EST LE MOMENT DE SCRUTER LE CIEL !

Avec l'arrivée du printemps débute la meilleure période pour observer la lumière zodiacale. Étrange triangle de lumière visible sans télescope, Alma Mater vous explique tout sur ce fascinant phénomène céleste.

De forme pyramidale, ce halo laiteux peut se confondre avec la lueur orangée émanant d'une ville au loin. Il s'en différencie cependant par son apparence blanchâtre et fantomatique. Le cône lumineux semble s'effiler dans le ciel à mesure qu'il s'éloigne de l'horizon. La lumière peut alors s'élever jusqu'à une hauteur de 45 à 60 degrés et s'étaler sur 10 et 20 degrés à l'horizon, si les conditions sont réunies.

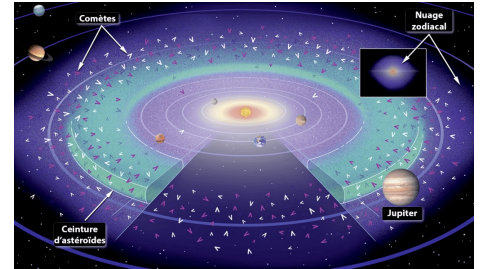


©Southwest Research Institute, DR

La lumière zodiacale est en réalité due à la réflexion de la lumière du Soleil sur des débris de météorites et des grains de glace qui circulent entre les planètes. Ces poussières microscopiques proviennent en grande partie du morcellement de noyaux de comètes et s'étendent dans le nuage zodiacal, bien au-delà de l'orbite de la Terre. De la même manière que la Lune nous renvoie la lumière du Soleil, ces particules en reflètent une partie dans le visible.

Ce phénomène extrêmement rare ne se produit que deux fois dans l'année, au début du mois d'avril. Afin de l'observer, il est impératif de s'éloigner de la pollution de l'éclairage urbain. Une nuit très noire sans lune et sans aucun nuage accentue son éclat. Il est conseillé d'attendre environ une heure trente après le crépuscule et de scruter attentivement le plan de l'écliptique à l'ouest. D'un point de vue terrestre, il s'agit du plan où les planètes orbitent autour du soleil. En effet, les poussières s'y diffusent principalement et traversent les mêmes constellations. Selon l'inclinaison de la

Terre sur son axe, la lumière zodiacale sera perpendiculaire à l'horizon, soit beaucoup plus visible à ce moment de l'année.



©Xiaoshan Huang, DRW

Autrefois appelée une « *fausse aube* », ce faisceau lumineux est un des spectacles dont il faut profiter en ces temps de pandémie alors que le ralentissement du trafic routier et aérien offre un ciel plus dégagé et limpide. ■

Margot Simmen

VOS VÊTEMENTS SONT-ILS NÉFASTES ?

À l'heure de la *fast fashion* et du renouvellement rapide des collections permettant de maintenir une frénésie d'achats, le concept de « *vêtements jetables* » pose la question de son impact sur nos vies et sur la nature.

En effet, selon les journaux et recherches sur l'impact de nos vêtements sur l'environnement, la multiplication des collections à durée de vie courte soutient une surconsommation irresponsable de vêtements jugés de qualité médiocre. Ce concept amènerait à consommer plus que nécessaire et pourrait même devenir une addiction.

Les milliers de produits chimiques — dont les éthoxylates de nonylphénols, les phtalates, les métaux lourds, les alkylphénols ou le formaldéhyde par exemple — se retrouvent dans les colorants et les procédés de transformation textile pour être ensuite rejetés dans l'eau.

Une étude conduite en 2008 a évalué la toxicité aquatique des colorants et effluents industriels textiles en utilisant *Daphnia magna*, un petit crustacé planctonique, comme modèle animal expérimental aquatique. Les résultats ont révélé que les effluents de colorants avaient une plus grande toxicité que les effluents textiles (Verma Y., 2008).

Une seconde étude réalisée en 2012 a évalué la toxicité d'échantillons d'eaux usées en utilisant le poisson zèbre, organisme modèle couramment utilisé en éco-toxicologie. Les prélèvements provenant du

blanchiment, du rinçage et du savonnage des usines ont présenté une toxicité aiguë et une importante génotoxicité compromettant l'intégrité physique ou fonctionnelle du génome. De plus, la comparaison de la génotoxicité de l'effluent et de l'influent de la station d'épuration suggère que les procédés de traitement n'étaient pas efficaces pour éliminer la toxicité des colorants dans les eaux usées.



Alice Carle

Ces résultats révèlent la nécessité d'un traitement supplémentaire pour éliminer les risques potentiels posés par les effluents textiles pour les écosystèmes et la santé humaine (Zhang W. et al., 2012).

À l'heure actuelle, certaines mesures sont en place, comme la réglementation REACH européenne qui vise à réguler et limiter certains produits chimiques considérés comme très toxiques ; comme l'interdiction des éthoxylates de nonylphénols — précédemment utilisés pour fabriquer des tissus résistants à l'eau (fashionunited.fr).

Afin d'intégrer le mouvement du *slow fashion* qui promeut l'économie circulaire et la consommation de mode responsable pour la planète, pour vous et pour votre porte-monnaie, les magazines de développement personnel recommandent d'adopter le mantra suivant :

Consommer moins, mais consommer mieux. ■

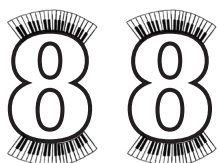
Alice Carle

ALMAMMAMIA !!


13,5
millimètres
illustration à échelle 1:1

C'est le plus petit reptile du monde que l'on a découvert à Madagascar. Ce « nano-caméléon » porte le nom de *Brookesia nana*. Vous avez sûrement vu passer l'image de ce petit être qui tient de tout son long sur un seul doigt humain.

Source : *Nature.com*


8 8

C'est le nombre de touches sur un piano depuis 1890. A l'origine, il n'y avait que 54 touches mais au XIXe siècle s'impose le clavier moderne que nous connaissons tous aujourd'hui en raison de son optimisation des sons.

Source : *Yamaha.com*


33,4
millions
de tonnes

L'Australie a réalisé la meilleure récolte de blé de son histoire ! L'orge, quant à lui, frôle son record de 2016 avec 13,1 millions de tonnes. Des chiffres exceptionnels dus aux conditions météorologiques favorables.

Source : *Terre-net.fr*


03:53:09

Grâce à ce temps exceptionnel réalisé par l'Ethiopienne Gudaf Tsegay le mardi 9 février, l'athlète bat le record du monde du 1500 m en salle. Celui-ci était jusqu'alors détenu par sa compatriote Genzebe Dibaba (3 min 55 sec 17) lors de sa prestation en février 2014.

Source : *Lesoir.be*

Illustrations : *Dorian Trinh Dinh*

OCS LOVECRAFT COUNTRY

Les amateurs du genre ont été attirés par le titre alléchant de cette nouvelle série **ocs** sortie en août 2020. De même que le roman éponyme de Matt Ruff, *Lovecraft Country est à la fois un hommage et un renversement de l'œuvre de H.P. Lovecraft*, auteur d'un véritable genre littéraire. Il a fallu des années après sa mort pour que son univers d'horreur-fantaisie soit considéré véritable littérature et, plus encore, pour que son héritage soit soumis à un examen critique en raison de son sectarisme et racisme. Il est tout à l'honneur de Misha Green, créatrice de *Lovecraft Country*, d'en faire justement la subversion juste et ironique en plaçant les protagonistes noirs au centre de la narration et où les monstres sont désignés comme les suprémacistes blancs.

En ce qui concerne l'intrigue, tout commence comme un véritable mystère lovecraftien dans une Amérique ségrégationniste des années 1950. Lorsque son père disparaît de Chicago, Atticus convainc son



oncle George et son ami d'enfance Leti pour un voyage à Ardhm (en référence à la ville fictive d'Arkham) pour le retrouver. Au cours du périple, le ton de la narration bascule dans l'horreur lors de rencontres avec des monstres fantastiques et des sectes obscures.

Alors que les trois premiers épisodes sont particulièrement intéressants et bien dirigés, mêlant ancienne méthode et nouvelle adaptation, cette dynamique s'essouffle lors des épisodes suivants. Les personnages se développent peu après l'ouverture des trois premières heures, les références originales de Lovecraft deviennent alors secondaires, et le scénario assez prévisible.

Cependant, la série développe de nombreuses idées fascinantes : la façon dont le surnaturel peut renforcer ou bouleverser les torts historiques ainsi que le potentiel de l'horreur comme métaphore du racisme. ■

A.F.

Photo
du
mois



« Quand le ciel
tombe sur terre,
chacun retient son
souffle. C'est qu'il
ne manque pas
d'air, ce fou plein
d'esbroufe »

© Adrien Albertini

JOUER ET APPRENDRE À LA GÉNÉRALE

Le monde de l'art face à la pandémie

Alors que les théâtres, opéras, cinémas et salles de spectacles ont fermé leurs portes pour des raisons sanitaires que nous connaissons bien, les écoles et conservatoires restent ouverts. Les futurs acteurs de la culture française continuent ainsi de pratiquer et d'apprendre malgré ces temps difficiles. Alma Mater a rencontré Margaux Huchard, élève en comédie à l'École La Générale de Paris. Voici son expérience :

Comment as-tu découvert cette La Générale et comment y es-tu entrée ?

J'ai été au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris puis de Lyon pendant 4 ans en danse classique. J'avais pensé au théâtre pendant le premier confinement. Je ne voulais pas seulement expérimenter la danse. J'ai suivi un stage au Cours Florent pour savoir si je me lançais, j'ai vraiment adoré. J'ai ensuite découvert La Générale grâce à une amie en troisième année. Elle ne m'en avait dit que du bien et je confirme. L'équipe pédagogique est super et il y a une très bonne ambiance. Je suis dans le cursus comédie de La Générale depuis octobre 2020. J'ai passé une audition où j'ai présenté une petite scène de Cendrillon de Joël Pommerat. Il fallait présenter un extrait de pièce d'environ trois minutes devant le directeur de l'école.



© photographie de Margaux Huchard, réalisée par Thierry Bé

C'est quoi être élève à La Générale ?

Les journées commencent au plus tôt à 10h. Individuellement on peut prendre un studio et s'entraîner jusqu'à 18h mais sinon on termine vers 17h. Nous avons quelques professeurs qui tournent tous les 3 mois, ça nous permet de toucher à pleins de façons de travailler. Notre professeur principal est celui d'interprétation qui suit la classe toute l'année. Nous étudions l'interprétation, les

cascades, l'improvisation, la gym respiratoire et une autre sorte d'improvisation : une méthode d'enquête. C'est un peu une introspection libératrice qui nous aide à ne pas nous juger. Le théâtre en général c'est thérapeutique. C'est beaucoup plus de pratique que de théorie, c'est très formateur.

Comment faites-vous à La Générale avec les règles sanitaires ?

Malheureusement on s'adapte à tout. Il y a une très bonne ambiance et régulièrement le directeur nous envoie des mails de rappel. Nous sommes moins de cent à La Général, c'est en partie pour cela que nous restons ouverts. Dans l'enceinte de l'école nous avons le masque et restons le plus souvent dans notre salle de cours. La Générale est une ancienne usine donc il y a de l'espace. Même si c'est compliqué de jouer avec un masque, je pensais que ça allait être pire. C'est particulier mais les conditions nous permettent de l'enlever assez souvent. Quand on est sur scène à deux ou trois, on peut rapidement l'enlever puisque nous respectons les distanciations sociales. ■

Propos recueillis par Clémence Verfaillie-Leroux

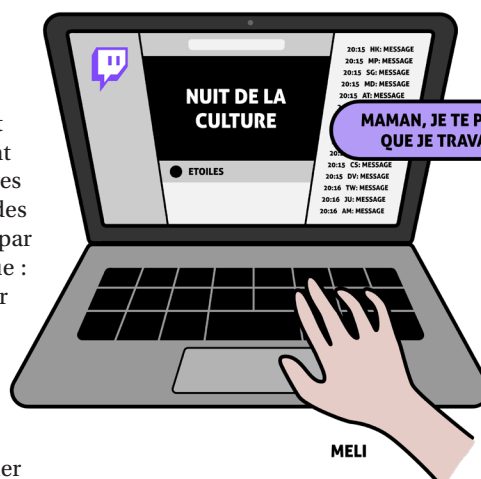
Pour lire l'interview complète, rendez-vous sur <https://journalmamat.fr/>

BINGE-LEARNING

Vous préparez des concours, vous voulez simplement suivre l'actualité ou vous cherchez à vous cultiver ? Vous trouverez peut-être votre bonheur sur Twitch. La plateforme de diffusion en direct, connue surtout des amateurs-rices de jeux vidéo, voit ses contenus se diversifier et héberge désormais de nombreuses émissions de culture générale.

Depuis l'année dernière, les livestreams de culture générale se multiplient et rencontrent un succès impressionnant sur Twitch, dont le fer de lance était jusqu'ici les jeux vidéo et l'E-Sport. Ils sont même devenus incontournables de la plateforme, à commencer par l'émission emblématique de cette nouvelle vague : *La Nuit de la Culture*, organisée par le streamer Étoiles. Chaque semaine, il diffuse un épisode de *Questions pour un champion* et répond aux questions avec l'aide de ses viewers. Face au succès du format, c'est désormais le vrai présentateur de l'émission, Samuel Etienne en personne, qui, une fois par mois, vient animer *La Nuit de la culture* aux côtés d'Étoiles. La boucle est bouclée.

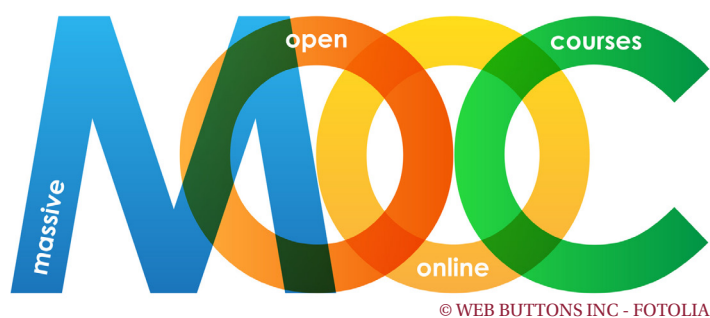
MON CHÉRI, JE T'AI DIT D'ARRÊTER DE JOUER !



La Nuit de la culture n'est pas la seule dans son genre. La *KCulture*, un *livestream* sous forme de quizz de culture générale organisé par Kameto (l'un des *streamers* et joueurs professionnels les plus importants de la plateforme) enregistre des audiences considérables. Entre 100 000 et 300 000 personnes regardent les soirées *KCulture* en direct, sans compter les vues engendrées par les rediffusions, disponibles sur *YouTube*, ni celles des autres *streamers* participant à *KCulture*, qui retransmettent eux aussi le jeu, chacun de leur côté.

De telles audiences mettent à mal les stéréotypes selon lesquels les jeunes ne s'intéressent plus à l'actualité et au monde qui les entoure. Comment expliquer le succès de *livestreams* comme *Popcorn*, qui reprend de manière assumée tous les codes de la télévision (plateau, chroniqueurs-ses et thème d'actualité), alors que cette dernière est délaissée par les 15-35 ans ? Ce qui démarque *Twitch* des médias plus traditionnels est sans doute l'interactivité. Le chat, qui permet aux viewers de commenter la diffusion de ces émissions, y tient une place centrale. Mêmes thèmes, différent format, nouvelle audience. C'est le constat que fait Samuel Etienne, qui a lancé sa revue de presse sur *Twitch* : « *Peut-être qu'on ne leur en parle pas comme il faudrait. Il y a de nouvelles façons d'informer qui sont à inventer* ». ■

Lili Bentzinger



une nouvelle façon d'apprendre

Dans un monde ponctué de vidéoconférences, pourquoi s'infliger d'autres cours à distance ? Le MOOC, *Massive Open Online Course* (cours en ligne ouverts à tous), nous donne envie de rester un peu plus devant l'ordinateur.

Présenté comme une innovation de l'enseignement, le MOOC apparaît comme la forme la plus aboutie de cours en ligne.

Impulsé par des universités américaines dans les années 2000, le concept repose sur une méthode d'apprentissage qui laisse l'élève entièrement libre. Les MOOC proposent une idée simple : des cours gratuits et sans critère de sélection. Tout un chacun peut accéder aux cours après une rapide inscription en ligne. Une fois connecté, une myriade de sujets sont mis à disposition : sciences, droit, économie, histoire, langues...

Si l'on prend l'exemple de la plateforme française Fun.Mooc, chaque cours est constitué de modules, eux-mêmes composés de plusieurs vidéos, n'excédant jamais une quinzaine de minutes. Ces MOOC sont ponctués de questionnaires, qui permettent de s'assurer de leur bonne compréhension. Une fois achevé, le module est alors certifié d'une attestation, donnant une dimension officielle à la formation.

L'un des avantages du MOOC est que chacun peut aller à son propre rythme d'apprentissage. Les cours sont ouverts sur de larges périodes. Dès l'inscription, l'ensemble du cours est mis à notre disposition. Il est donc possible de finir un cours en quelques jours, mais également d'y passer plusieurs mois. Les MOOC permettent, sans engagement, de découvrir de nouvelles matières, d'approfondir ses connaissances ou d'en revoir certaines. De nouvelles leçons sont mises en ligne chaque mois et leur nombre ainsi que leur variété ne cessent d'augmenter.

De plus, des cours de grandes écoles comme Sciences Po Paris, l'École Normale Supérieure ou encore le Conservatoire National des Arts et Métiers sont ainsi rendus plus accessibles. Présenté comme une démocratisation de l'accès au savoir et à la connaissance, le MOOC permet à des personnes de tout horizon d'accéder à des connaissances de haut niveau. ■

Lena Charvin



CHANTAL THOMAS À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le 5 décembre 2017 s'est éteint l'écrivain Jean d'Ormesson, à l'âge de 92 ans. « *Il nous laisse de merveilleux livres* », témoignent H.O, sa fille, ainsi que le siège douze, vacant, de l'Académie Française dont il était membre depuis 1973. Il était membre de cette institution depuis 1973. Après le délai de décence de plusieurs mois, il a été question de lui trouver un successeur.

Comment l'élection fonctionne-t-elle ?

Il y a deux manières de se faire élire à l'Académie Française : un candidat peut envoyer une lettre adressée au Secrétaire perpétuel ou un des membres de l'Académie peut proposer un candidat pouvant ensuite accepter ou décliner l'offre. L'élection, qui est un scrutin direct et secret, n'est validée qu'après avoir atteint la majorité absolue, en présence d'un minimum de vingt votants. Ainsi, le 28 janvier 2021, Chantal Thomas est élue au fauteuil de Jean d'Ormesson.

Des divers usages pratiques de la langue : un air de liberté soufflant sur l'Académie Française

L'entrée de Chantal Thomas au sein de l'Académie Française suggère l'émergence d'une voix humaniste au sein de l'hémicycle. Dix Huitièmiste dans son corpus théorique, Chantal Thomas s'est souvent faite l'avocate de l'universalisme libertaire, mais également libérin, des Lumières. Réputée pour ses analyses sur l'œuvre sadienne, Chantal Thomas n'en demeure pas moins casanovienne.

En effet, la programmation de *l'Histoire de ma vie de Casanova* au concours d'agrégation de 2021 ainsi que l'accès de Chantal Thomas à un statut d'académicienne laisse entendre l'abolition d'une certaine censure morale, mais aussi linguistique, au sein de l'académisme littéraire français.



Chantal Thomas le 14 September 2019 / © G.Garitan

Communément réputée pour ses positions puristes sur le traitement de la langue française, l'Académie se trouve désormais en proie à une réflexion plurilinguistique sur l'évolution de cette dernière. Renommée pour son travail sur les italianismes de la langue casanovienne, Chantal Thomas pourrait être l'instigatrice de l'héritage de l'universalisme des Lumières au sein de la langue française, dans la mesure où elle pourrait appuyer les influences de ces italianismes dans l'usage de la langue française. ■

Tiffany Allard et Lou Attard

La Recette

Crêpes de pommes de terre

Le mois de mars est là, le printemps arrive et la chandeleur est terminée. Vous regrettez déjà la saison des crêpes ? Alma Mater aussi. Voici donc une recette originale de crêpes qui vous mettra du baume au cœur.

Pour six personnes :

- 12 pommes de terre
- 200g de farine
- 150g de crème fraîche épaisse
- 2 oeufs
- Huile
- Sel, poivre

Épluchez, lavez et séchez les pommes de terre. Râpez-les au-dessus d'un grand plat creux puis ajoutez la farine et les œufs. Salez et poivrez à votre convenance. Mélangez le tout.

Versez l'huile dans une poêle et faites chauffer. Confectionnez des petites crêpes avec la préparation à base de pommes de terre. Faites-les ensuite cuire dans l'huile chaude (en faisant attention à ne pas vous brûler), sur toutes les faces, jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.

Servez chaud, avec de la crème ou de la sauce en accompagnement.

Sauce au curry

Voici une idée pour accompagner vos crêpes de pomme de terre.

- 1 oignon (rouge ou blanc, selon vos préférences)
- 15cl de crème fraîche, ou de fromage blanc (selon vos préférences)
- Huile ou beurre
- Curry en poudre
- Sel, poivre, sucre blanc

Épluchez l'oignon et coupez-le en lamelles. Faites chauffer de l'huile ou du beurre dans une casserole. Faites-y ensuite revenir les oignons. Ajoutez une cuillère à soupe de sucre et laissez revenir 5 minutes. Ajoutez ensuite la crème ou le fromage blanc puis le curry (autant que vous le voulez). Laissez réduire puis refroidir. Vous pouvez rajouter de la crème ou du fromage blanc supplémentaire pour rendre la sauce plus onctueuse.

Il ne vous reste maintenant plus qu'à déguster votre préparation avec vos crêpes. Bon appétit! ■

Colleen Guérinet

Encart associatif

Alma Mater recrute !

Rédacteurs et rédactrices
Secrétaires de rédaction
en français et anglais



Graphistes
Illustrateurs
Maquettiste

Coordinateur ou coordinatrice
des partenariats
extra-universitaires



16 CATÉGORIES
25 AWARDS

XVIème édition

ÉCU LE FESTIVAL DU FILM INDÉPENDANT



Du 09 au 11 avril 2021, à Paris

OURS

Directrice de la rédaction : Colleen Guérinet

Rédactrice-en-chef : Clémence Verfaillie-Leroux

Secrétaires de rédaction : Jeanne Riebert, Tiffany Allard, Lili Bentzinger, Colleen Guérinet, Clémence Verfaillie-Leroux

Rédaction : Clémence Verfaillie-Leroux, Auriane Kretz-Jacquard, Garance Sauderais, Gustave Morel, Juliette Michaut, Tiffany Allard, Chloé Touchard, Enzo Janin-Lopez, Thomas Pouilly, Lou Attard, Valentine L. Delétoille, Margot Siemmen, Alice Carle, Adrien Albertini, Alexandre Folliot, Lili Bentzinger, Lena Charvin

Relecture : Olivia Dujardin, Clémence Verfaillie-Leroux

Directrice Artistique et couverture : Olivia Dujardin

Illustrations : Olivia Dujardin (@: oliviaduj), Ariane Tassin (@: ariane.tsn), Dorian Trinh Dinh (@: dorian_td), Aucoba (@: aucoba), Théo Renault (@: the.ore-nault), Alice Calre, Adrien Albertini (@: curious_exploration_), Melina Phung (@: studeemly)

Maquette : Dorian Trinh Dinh

Imprimeur : CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

Tirage : 100 exemplaires

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et artisan.



*Journalmamater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmamater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmamater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

* **PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEIN D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS**

Soutiens :



**SORBONNE
UNIVERSITÉ**

**Université
de Paris**

**Sorbonne
Nouvelle**
université des cultures

**UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE**